

chrétienne. On laisse parler la nature qui se Dieu et se cache au lieu de se soumettre aux pieds d'un Dieu Crucifié.

Nous voudrions par notre Croisade former surtout dans les familles du Coeur de Jésus, des âmes fortes, des coeurs robustes qui saisissent avec un mâle courage la doctrine, mais toute la doctrine de l'amour, dans tout ce qui elle a de plus noble et de plus grand, je veux dire dans la douleur qui rachète, qui sanctifie celui qui souffre et, par elle, convertit au loin et rayonne la vie parmi les grands égarés.

Revenons avec vigueur contre cette éducation trop moderne, éducation molle et à l'eau de rose, éducation douceuse et efféminée, fade et sans énergie, qui fait de la souffrance un objet d'honneur. Telle n'est pas, certes, la doctrine évangélique. D'excellentes personnes sont empoisonnées par ce préjugé fatal, elles tremblent d'épouvaner et repoussent avec horreur une goutte de fiel ou un coup d'épingle. Et l'on forme à cette école néfaste l'enfance et la jeunesse ; et la vie réserve cependant, qu'on le veuille ou non, même et surtout dans le milieu mondain et pagannisant, une lutte âpre et très âpre.

Je dois pourtant ajouter qu'il y a des âmes qui, même en plein monde, ont pu savourer et répéter le mot sublime de Ste Thérèse : *Où souffrir, où mourir*. Cette pléiade devient de plus en plus nombreuse, formée à l'école du Sacré-Coeur. Selon Hubry : si les amants de la croix colorent leurs lèvres avec passion d'amour aux plaies sacrées du Christ et les arment, jusqu'au délire, les amants du Coeur de Jésus aranchent beaucoup plus loin, ils pénètrent, par la blessure du côté, jusqu'à l'agonie même, l'agonie intime, secouru du divin Crucifié et apprêt, dans ce sanctuaire de sang, la joie et la gloire de l'immolation intérieure, la fécondité et le bonheur de l'agonie de l'esprit... Personne ne forma des âmes plus héroïques que celles qui se sanctifient dans le creuset de la blessure du Sacré-Coeur, dans la fournaise divine du Coeur du Christ.

Un mot encore, sur cette pénitence de la vie.

La nature aux veilles et aux jeunes prolongés et aux averties corporelles, c'est l'encloue dans des limites bien étroites et la réserver à un tout petit groupe ; or, la grande loi de pénitence est strictement obligatoire pour tous, sans exception, pour tous. Qui peut employer ces rigueurs fait très bien, qui peut strictement observer la loi du jeune ecclésiastique doit le faire avec joie et reconnaissance. Et quiconque peut atteindre plus loin, d'accord avec ses devoirs d'état et de l'obéissance due à son Directeur, fait œuvre de générosité et sera récompensé cent pour un. Mais les quatre-vingts pour cent des chrétiens n'en sont pas là ; je ne dis pas point : par malheur, mais par la Volonté de Dieu qui permet ou envoie les plus sérieux empêchements à mener une vie austère, souvent même dans les couvents qui ne sont pas entièrement voués par vocation à ces mortifications. Et cependant, à ceux-là mêmes, malades et autres, il faut prêcher *opportune et importante la loi de pénitence, pour qu'ils deviennent des saints et pour que leur vie divine soit rayonnante*. Mais quelle pénitence sera la leur ? puisqu'ils sont au lit ou dans une infirmerie, invalides ou épuisés de travail et de fatigue, déprimés, avec de grandes responsabilités familiales ? de quelle pénitence leur parlerai-je ? Oh ! pantons-leur de la pénitence, dure et aimable entre toutes, celle d'accepter leurs croix sans murmure, avec Foi et sans dépit,

avec paix et sans amertume, avec amour. De les accepter, oui, et de baisser la main de Celui qui les envoie, sachant bien à qui Il les envoie.

S'il en était autrement, que de personnes pourraient dire ce que j'ai entendu une fois : *Il faut que je vous aione qu'il y a bien longtemps que j'ai renoncé à l'idée de devenir une sainte, car je n'ai pas la santé pour y arriver*. Et comme étonné, je faisais remarquer que la santé n'a jamais été une condition, ni de salut, ni de sainteté, cette personne répliqua : *Ah ! si j'étais bien portante, je pourrais faire les pénitences des saints, tandis qu'étant invalide, je dois y renoncer désolément*.

La plus grande et la plus belle pénitence est celle que nous procure la Providence. Quelle joie et quelle révélation pour cette personne en n'entendant dire que ses quatre maladies chroniques valaient bien toutes les austérités, avec une âme toute de Foi et d'amour. Ce n'est pas le cilice qui fait défaut, mais l'amour qui le rend délicieux et fécond. Les porteurs de cilices, les pénitents malgré eux abondent, mais les saints et les apôtres manquent parce que l'amour fait défaut, partout, même chez les meilleurs.

Apôtres du Coeur de Jésus, comment serez-vous des instruments de sa gloire, si vous n'avez pas l'amour de la Croix ? Le Maître vous dit comme à Marguerite-Marie : *Revois la croix que Je te donne et la plante dans ton coeur l'ayant toujours devant les yeux et la portant entre les bras de tes affections... La porter entre les bras, c'est l'embrasser ardemment, toutes les fois qu'elle se présente, comme le plus précieux gage de ton amour*. Oui, ne la traînez pas, embrassez-la ! Quand on a peur de la croix, on la trouve - c'est inévitable - mais on ne trouve pas avec elle le divin Crucifié. Si vous la portez, elle vous portera bientôt... les bras ensanglantés du Sauveur vous soutiendront. - La croix sera le lien indissoluble entre son Coeur et le vôtre et vous serez heureux en souffrant. L'évangile du monde dit : *Nou ; celui de Pnyty dit : Qui*.

Elle savait cela, Ste Madeleine de Pazzi, quand elle baissait les yeux de sa cellule en s'écriant : *Vous n'avez rompu, Seigneur ; oui, Jésus, Vous n'avez rompu ! Jésus se présente dans à elle et lui dit : Comment, mon épouse, en quoi et comment l'avez-vous rompue ? Alors, Lui prenant les mains, les Lui baissant et se jetant à ses pieds, elle répondit : *Oh, Jésus, Vous n'avez rompu... Quand j'ai dû tout quitter pour Vous suivre, mon coiffeur et les mitens m'ont tant piqué de croix, de couteau, d'aiguille, d'immolation, et maintenant que le sâc à quoi m'en tenir, je dis que ce n'est pas cela du tout... Comment, repart Jésus, ne faut-il pas mourir sur la croix pour Me suivre et M'apporter ? - Oh ! oui, dit la Sainte, certes oui, mais on ne m'a pas dit assez que dans ces croix, dans ces agonies, Vous êtes, Vous, le Bien-Aimé. Et alors, quand on Vous traîne, la douleur devient un délice, et la mort devient la vie**.

Portion choisie de son Coeur, ne cherchez pas d'autre part que la sienne, ne désirez pas d'autre beauté, sinon celle qu'Il garde au Ciel avec vous ses stigmates et sa grande bles-sure d'amour. Il régit par la croix qui est l'instrument de sa conquête ; ne prétendez pas à une autre ame. Ne soyez pas jalouses de S. François d'Assise. Ayez imprimés dans vos âmes les stigmates de la Passion du Christ (Gd. Vt. 17). Soyez dans le petit groupe des vaillants qui accompagnent Jésus au delà de la fraction du pain... jusqu'au Calvaire. Gardez et entretenez dans votre coeur ces trois amours inséparables : l'Amour de l'Eucharistie ! l'Amour des âmes ! l'Amour de la croix !



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

NUMÉRO 90 - MARS - AVRIL 2012

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400 RAVEAU



chers associés, le 8 mai 1928, le Pape Pie XI publiait pour l'Eglise universelle l'encyclique *Misericordissimus*. Dans sa lettre la réparation envers le Coeur de Jésus ou, selon ses propres mots, sur les prières et les sacrifices à présenter au Sacré-Coeur dans les épreuves présentes du genre humain.

Après avoir cité les paroles de péremnie que Jésus adressa à l'adresse de son Eglise et qui doivent nous donner espérance et sécurité dans les terribles épreuves que Celle-ci traverse aujourd'hui, il rappela les prières que le Coeur très aimant du Christ fit entendre dans ses apparitions à Ste Marguerite-Marie à cause des outrages si nombreux et si graves que Lui faisait subir l'ingratitude des hommes : *Voici ce Coeur, désolé, qui a tant aimé les hommes, qui les a combiés de tous les bienfaits, mais qui, en échange de son amour infini, non seulement ne reçoit pas de reconnaissance, mais ne recueille que l'oubli, la négligence et des injures, et cela par les de la part de ceux-là même qui sont tenus de lui témoigner un amour spécial*. Pour l'expiation de ces fautes, Jésus recommanda, entre autres, comme lui étant particulièrement agréables, les pratiques suivantes : participer, dans un esprit d'expiation, au S. Sacrifice de la Messe en faisant la "communión réparatrice", pratiquer l'Heure Sainte qui consiste à faire pendant une heure des invocations et des prières expiatoires au S.-C. - exercices non seulement approuvés par l'Eglise, mais antérieurs d'abondantes indulgences -

La dévotion au S.-C. a en effet été recommandée par l'Eglise comme la synthèse de la Religion et comme un moyen d'acquiescer les âmes à aimer plus ardemment et à aimer plus fidèlement le Christ. Mais l'Eglise n'a cessé de rappeler que, si le but premier et principal de cette dévotion est de rendre à Dieu amour pour amour, il n'en reste pas moins que celle-ci a un deuxième but qui lui est intimement uni : compter l'Indifférence, l'oubli, les offenses, les outrages et les injures que l'amour de Dieu subit. C'est ce qui on appelle couramment le devoir de réparation ou d'expiation.

Ce devoir d'expiation envers Dieu a toujours été reconnu par l'homme qui, même dans les religions les plus dégradées, s'est efforcé d'apaiser Dieu par des sacrifices matériels. Et Jésus a en effet rappelé que cette grande loi de l'expiation n'est pas facultative, mais nécessaire et indispensable au salut : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*.

Aujourd'hui où ce ne sont pas seulement les individus qui se révoltent contre la loi de Dieu, mais les institutions et les nations elles-mêmes par leurs lois immorales ou leurs spectacles blasphématoires, combien nous est-il nécessaire de nous tourner vers le S.-C. dans lequel, selon les paroles de Léon XIII, nous devons placer toutes nos espérances, à qui nous devons demander le salut des hommes, et de qui il faut

l'attendre. La dévotion au S.-C. nous apprendra à aimer Dieu de toute notre âme, mais aussi à réparer pour toutes les offenses que les individus, les familles, les institutions, les nations Lui font subir, sans oublier les nôtres... Qui mieux que le P. Mateo sera capable de nous enseigner cet "art" de pratiquer la dévotion au S.-C. pour garder l'esprit de pénitence sans lequel il ne peut y avoir de salut pour personne ?

IMMOLATION D'AMOUR

Est-ce que vous pouvez boire mon calice ? (Mar. X, 38)... Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix... et qu'il Me suive ! (Mar. X, 34)

Je veux vous parler aujourd'hui de la réalité de la sainteté par le sacrifice... Nous ne sommes pas à l'école des poètes qui chantent l'amour, mais ne pensent pas à le vivre. Pour que notre amour soit sincère, les dédations, les enthousiasmes sensibiles d'un moment ne suffisent pas. NOTRE-SEIGNEUR ne peut s'en contenter. Il veut de nous un amour réel et vécu.

En quoi consiste cet amour pratique et vivant ? D'abord dans l'accomplissement de la loi : *Celui qui M'aime observe mes commandements* (Jean XIV, 15). Donc, grande fidélité au devoir jusque dans les plus petites choses ; elles sont le sable qui garnit le chemin de la vie, tandis que les actes héroïques sont très rares. Ce qui fait les saints, c'est le grand amour qu'ils savent mêler à tout, ou plutôt c'est qu'ils savent tout convertir en amour.

Et des lors, l'observance fidèle, délicate de toute la loi divine, les mille petits riens de chaque instant constitueront le plus pratique et le plus rude des cilices. Ayons-les, si nous ne sommes pas des saints dans la voie simple de la vie quotidienne, ce n'est pas que les croix nous manquent, mais l'amour qui leur donne la beauté, le mérite et la fécondité.

Peut-être n'avez-vous pas la santé ou la permission pour porter une ceinture de crin ou de pointes acérées - en échange - oh ! acceptez de grand coeur le cilice de la vie, tel que Jésus vous l'a fait sur mesure. Si vous n'en portez jamais un autre, mais si vous portez celui-là avec un immense amour, vous serez sains. Là-Haut, de la gloire qui vous sera attribuée.

L'AMOUR DE L'EUCARISTIE ! L'AMOUR DE LA CROIX !

L'AMOUR DES AMES !

Ces trois amours ne peuvent être séparés. Il ne s'agit pas de dire : je me contenterai de l'un... Non, l'un ne peut

et ne doit pas aller sans l'autre : c'est avec Jésus-Hostie pour son amour, que vous cherchez à gagner des âmes par le sacrifice. **Je préche le sacrifice précisément parce que je préche l'amour, car AMOUR et SACRIFICE sont aussi intimement liés que soleil et lumière. On ne peut aimer sans souffrir, on ne doit souffrir sans aimer.** J'amaie la Croix à cause du divin Crucifié et j'amaie le CHRIST à cause de sa Croix. Mais je L'amaie surtout dans mes croix. Quand Jésus, dans la sainte communion, nous montre son Coeur blessé, comment Lui dire qu'on L'amaie si l'on n'a pas de sacrifice à unir au sien, à Lui donner pour sauver des âmes? C'est avec le sang du sacrifice qu'Il fait signer son amour. C'est le sacrifice qui est fécond. *Je suis le pain de la vie*, disait S. Ignace. *Il faut que je sois broyé par la dent des lions pour devenir un pain digne de Dieu.* Soyons, nous aussi, femme d'Hostie pour devenir victimes d'amour : *Amors victima*. Vous serez le petit grain moulu et devenu possibière bien blanche et nourrissante, si vous vous faites chaque jour plus humbles, plus dociles, plus patients.

Il faut se sacrifier et demander en échange à Notre-Seigneur des succès d'ivins. Il ne les refuse jamais.

Soyez ingénieux à trouver la matière de quelques sacrifices. Il y en a mille pour lesquels vous n'avez pas besoin de permission spéciale... La résolution de vous dévouer à l'apostolat en sera une bonne. Faites-les généralement, avec amour : c'est l'amour, et non que l'amour qui donne la fécondité au sacrifice. Si l'on se prive de quelque chose pour Jésus, c'est signe qu'on pense à Lui... Oh ! ce souvenir de Jésus à toute heure !... Retenez ce que j'ai écrit ailleurs sur son obsession.

Mais la plus divine des souffrances, c'est celle qu'il envoie, Lui, le Maître de la croix.

Aussi la meilleure manière de pratiquer le sacrifice, c'est de savoir L'adorer dans toutes les petites choses qui nous font souffrir. C'est de dire à tout ce qui nous arrive : *Fiat, comme Vous voulez, SEIGNEUR, et je fais ainsi* ce fois le jour.

Je vous le donne mon Coeur, disait Jésus à Marguerite-Marie, *mais auparavant Il fait que tu le rendes sacrifiée d'imolation*. Vous entendez ? Pour nous confier son Coeur, et puis pour Le donner aux âmes, Il exige l'imolation.

La première de nos croix sera peut-être de ne pouvoir les choisir... *Fiat voluntas tua...* celles que Dieu veut. Qu'Il nous les choisisse Lui-même, nous nous conformons à sa sagesse et à sa bonté. Et ne craignons rien, ne tremblons pas, car Il n'est pas, oh ! non, un tyran. Ne sait-Il pas qu'elles sont vos forces, ne connaît-Il pas votre point faible, n'est-Il pas assez prudent et sage pour mesurer ce qu'Il fait pour vous et votre famille ?

Parce qu'Il est infiniment juste, sage et miséricordieux, faites-Lui donc l'honneur de Le traiter en Dieu.

Il nous semble que, si nous pouvions choisir nous-mêmes nos croix, elles ne seraient pas si lourdes... Ennui ! Car je ne puis ni aimer moi-même de l'amour vrai qu'Il me porte, Lui. Et, en outre, je ne puis calculer et peser toutes choses comme Lui, qui seul connaît mon présent et mon avenir et qui, seul aussi, voit l'intérêt véritable de mon âme et des miens. Hés à mon âme d'un lien éternel.

Et la première de nos croix, c'est nous-mêmes : **croix de notre caractère** dont on ne peut pas se dessaisir d'un jour à l'autre, qui nous encombre, nous humilie, et qu'Il faut tâcher de modifier, de réformer par une lutte de tous les instants.

Croix de nos défauts et misères : elles nous purifient en nous humiliant. *Ma fille*, disait N.-S. à une reli-

gieuse. *Je te héris. Je souris on te voyant. Je prends ton cœur et ta volonté de te corriger et je te laisse le cilice de ton caractère. Tu ne sauras jamais, ici-bas, le degré de sainteté auquel tu es arrivée. Ma fille. Je bats mon sacrilège sur tes échecs et les ruines de ton amour-papier... oui, le sanctuaire solide de mon amour. Nos impuissances, mêmes nous sanctifient : La plus grande et la plus belle oeuvre, dit encore Jésus, c'est l'oeuvre de la sanctification, faite par Moi ; avec les impuissances. Je jetai de toi une sacrée, si tu M'aimes.*

Ah ! et vos projets ? tous, même les bons... Que de fois ils déchirent cette page que le Roi voudrait écrire !... Nous avons un projet pour sa gloire et Lui en a d'autres : cela fait mal au coeur... Il sait bâtir des palais splendides sur des ruines devenues fécondes par notre amour.

- *Laissez-Moi faire, ne Me forcez pas ton chemin... ni le mien... Je suis la Voie ! Si tu veux que je règne, Il faut que le commandé ; mais le commandement par une loi d'amour. Veux-tu que je prenne le gouvernement de ta banque, que j'arrange et que je dérange ta vie, tes projets ?...*

- *Fiat. Magnificat ! Seigneur, ne me laissez pas choisir : dites une seule parole... celle que Vous voulez. Ne prenez pas que des oracles. Jésus, veuillez modifier vos plans.*

Un jour, Ste Thérèse, se mettant en retraite, se proposa de grandes pénitences ; mais elle tomba malade et adieu son beau plan de mortification. La fièvre lui enlevait le pouvoir de méditer. Elle se plaignait à N.-S. qui lui répondit : *Tu ne peux ton cilice. Je t'en fagome un Moine-âne. Tu voudrais le discipliner avec ta petite discipline... c'est Moi qui le fait, accepte mon cilice : la charité et la fièvre. La Sainte compat et béni le Maître d'amour.*

Que vos âmes attentives et lents-pâtes sachent découvrir dans chacune de leurs penitences... le cilice préparé par Jésus. Oui, heurteuses, mais rares hélas, les âmes qui se proposent sérieusement de ne s'altérer que de vérité et qui, dans cette matière capitale mais délicate, savent éviter des illusions pénitencielles, acceptant de la main de Dieu le plus rude et le plus sacrificiel des cilices. Veuillez Me suivre avec grand intérêt, car ceci doit vous faire un bien immense en soulageant vos consciences, en dilant vos cœurs. Que Jésus inspire chaque de mes paroles !

Ecoutez : **si la pénitence corporelle est indispensable pour être sauvé et à plus forte raison pour devenir un saint, s'Il n'y a jamais eu et s'Il n'y aura jamais un seul saint qui n'ait fait une grande pénitence**, comment se fait-il alors que, bien souvent, les plus belles âmes, les mieux disposées, les plus ferventes, se trouvent dans l'impossibilité matérielle de porter un cilice, de se donner la discipline, de jeûner, de veiller, de dormir sur la planche ? etc... etc...

Elles sont immortales les âmes d'église qui voudraient faire tout cela et qui, pour raison de santé, de besogne exécrante ou d'obéissance, ne le peuvent pas et ne le doivent pas.

Seneca la première fois que le Maître s'est un peu oublié et que, demandant la pénitence, Il n'a pas fourni les moyens indispensables ? Peut-Il oublier ? Peut-Il ordonner de voler et se contraindre en coupant les ailes ? Jamais ! Alors, n'y a-t-il pas d'autres pénitences et d'autres austerités qui ne se trouvent pas sur la liste classique et sont à la portée de toutes les âmes que le Maître appelle à la perfection ?

Nous voilà au point ! C'est justement cela qui, n'écart pas toujours bien su, déroute les meilleures âmes.

Oui, oh ! oui, Il y a mille autres austerités, et beaucoup plus austères que le jeûne et les veilles. Oh ! oui, Il y a d'autres pénitences et beaucoup plus rigoureuses que la discipline

et que tous les cilices. Toutes les pénitences que j'ai énumérées sont bien belles, bien saintes, bien louables, mais elles sont d'initiative humaine. Je connais quelqu'un qui a le bras plus fort que S. Jérôme et le coeur plus vaillant que S. Antoine l'Ermite ou S. Pierre d'Alcantara : c'est Jésus.

La pénitence la plus divine et la plus rigoureuse, aussi bien dans le convent que dans le monde, se trouve toujours la douleur physique ou morale que le Seigneur nous envoie pour nous sanctifier. Ce sont les maladies, les deuils, les contradictions, le fouet de la critique, les échecs, la perte de la fortune, même de l'honneur humain, les colères, les déboires de famille, l'ingratitude, la pauvreté... La liste serait interminable.

Et voilà une pénitence toujours à la portée de celui à qui Jésus l'impose. Combien nombreuses sont ces âmes avides de planer et qui ne doivent pas jeûner, soit pour cause de faiblesse ou de maladie, soit que, par devoir d'état, elles soient obligées de se ménager beaucoup. Et cela j'insiste, par devoir de justice et de haute Charité. C'est bien entendu, nous ne parlons pas des titides et des mondains qui cherchent à fuir toute austerité, la petite ou grande, mais de ceux qui, non seulement les désirent, mais les demandent. Ces malades, disons plutôt ces impotents, sont-ils exempts du devoir de la pénitence ? Oh, bien, ne pouvant pas l'aire, doivent-ils renoncer à attendre la cime et se résigner à rester dans la plaine ? Non !

Mille fois NON ! Qu'ils acceptent avec paix, en souffrant même, la situation de malade ou autre que le Seigneur leur a faite dans sa sagesse et son amour. Qu'ils béniissent Jésus, avec Foi et abandon, des ennemis de toutes sortes, des humiliations que comportent souvent la maladie. Qu'ils voient en tout le plan tracé par le Maître et, s'Il s'acceptent sans résistance, je garantis que ceux-là sont déjà de grands pénitents et seront, par ces austerités d'initiative divine, de grands saints.

En parlant ainsi, nous donnerons du réconfort, de l'air pur, saint, à des âmes bien belles, mais inquiètes, et déconçues, qui ne concevaient de pénitence que dans les fouets et les charnières et qui s'attristaient de se voir pour ainsi dire exclues, biffées de la liste de ceux qui pouvaient aspirer à de plus hautes destinées.

J'en ai trouvé de ces âmes parmi les malades ou parmi les grands éprouvés des familles chrétiennes. Elles sont légion, c'est une majorité. Une malade cruelle, parfois très douloureuse, souvent incommode, parfois humiliante, devient mille fois plus glorieuse et peut faire d'un malade cent fois un Paul de la Thébaïde, mais... s'Il aime d'un grand amour. Ce ne sont pas les cilices qui manquent ni aux malades, ni aux bien portants, mais... l'amour. Une maladie chronique : à son l'arthritisme aigu et déformant, impose au patient une vie de pénitence beaucoup plus austère que celle d'un trapèze. Une mère ou une épouse, dont le coeur porte les sept glaives des douleurs morales et qui, à ces douleurs, ajoute la croix d'une santé délabrée et le manque de ressources... et tout cela ensemble, dans une famille nombreuse, oh ! cette femme, si elle sait aimer comme elle peut aimer, elle est sans autre cilice, aux yeux du Roi, une martyre et une sainte, une merveille de grâce ! J'en ai connu de ces âmes à confondre même les prédicateurs de Carême... Quels hérosismes cachés, ignobes, chez la femme tout éprise de Jésus !

Vous sentez que cette doctrine est vraie dans sa simplicité. Vous sentez qu'elle est toute évangélique. Et, je suis sûr qu'en lisant ceci, votre coeur tressaille d'une sainte joie, que votre horizon se dilate et que vous vous sentez maintenant beaucoup plus forts, beaucoup plus rassurés d'atteindre le sommet d'où vous tendez les bras le Bien-Aimé.

Sachez supporter encore la souffrance qui nous vient des créatures ; elles ne sont pas comme nous les voudrions, mais le bon Dieu le permet ainsi : et peut-on exiger que les autres soient des anges quand nous sommes si peu ? Les créatures sont ce que nous sommes. Pourquoi leur demander des ailes si nous n'en avons pas ? Souffrons avec amour, pénitence.

Souffrances de l'isolement du coeur. Nous restons seuls, incompris, nous débattant contre nous-mêmes... seuls, dans un moment où l'on aurait tant besoin d'un appui.

- Vous l'aurez toujours, Lui... en vous-mêmes. Souffrons avec amour, pénitence. Quand Dieu prédestine une âme, c'est par miséricorde qu'Il lui envoie des croix, des angoisses, des peines. Si nous vivons de la vie de Jésus, de ses pensées, de sa volonté, nous dirons en face des épreuves qui nous surprennent : *Tout ce qu'Il vous plait, Seigneur*. C'est ainsi que nous recevrons la croix des peines intérieures, des tentations, des souffrances intimes, des plus cruelles... angousses sans nom. Souffrons avec amour, pénitence.

Croix de la révolte de la nature et des sens : Je veux être à Vous, mon Dieu, pur et saint, et mes sens me dévient le contraire. C'est la croix dont S. Paul demandait d'être délivré : *Non, lui répondit le Seigneur, ma grâce te suffira* (II Cor. XII. 9). Mais quelle honte, quelle humiliation ! Parce que *Je veux le dernier mon Coeur*, crois-tu que la vieille l'empêcher de la lutte. *Veux-tu pour Moi seul les épreuves, pour toi les fleurs et les succès ? Mon enfant, je te fouette par tes sens pour que tu cries dans*. Humilitez-vous avec tranquillité. Souffrons avec amour, pénitence. Nous ne saurons pas faire de grandes pénitences ; Lui, vient à notre secours par ses croix.

Dans l'Éternité, nous L'en bénirons, car nous verrons alors que chaque souffrance était une semence de gloire.

Souffrances de famille... Le foyer était vivant, et venaient les deuils, les séparations pour briser momentanément des liens qui seront éternels. Nous aimons, et la mort vient déchirer, mettre les coeurs en lambeaux. Demandons-nous pourquoi les malheurs ? Après avoir fait souffrir sa Mère si pure, si sainte, Jésus nous épargnerait ?... Comme elles sont dans l'erreur ces âmes qui prennent leurs tribulations, surtout et avant tout comme un fût-vengeur, et non plutôt comme une épreuve miséricordieuse, même comme une grâce, comme une tendresse sanglante, mais une tendresse. Quel fut donc le crime de la Sainte Vierge, pourtant la plus douloureuse des créatures, si la croix est avant tout le coup d'une vengeance divine ? Il est regrettable que tant d'âmes s'illusioient à ce sujet. Ste Thérèse dit que les trois quarts des prières adressées à Dieu pourraient se ramener à cette invocation : *De la croix, de la souffrance, délivrez-vous, Seigneur*. Et on veut être saint ! Oh ! écoutez volontiers parler de mortification, on admire les pénitences des Pères du désert, on redit sans cesse : *Mon Dieu, je Vous aime !*, et qu'on reçoive un coup d'épingle, qu'on éprouve une contrainte, que vienne l'épreuve ou la maladie, on tremble, on ne comprend plus... **On ne comprend pas, très souvent, qu'il n'y a rien, la beauté et le rôle sublime de la souffrance**